

Le docteur Strauss avoue sans hésiter que sa philosophie l'exige. Disciple de Hégel, au moment où paraît sa *Vie de Jésus* (en 1835 et 1836), il professe le panthéisme. Plus tard dans ses *Confessions*, il se déclare franchement matérialiste. Il nie donc l'existence d'un Dieu personnel, c'est-à-dire doué comme nous, mais à un degré infini, d'amour, d'intelligence, de volonté libre. Or, sans un Dieu personnel et vivant, il est dérisoire de parler d'intervention divine, de miracle.

M. Renan, il est vrai, se défend de rejeter le miracle au nom de telle ou telle philosophie. Il ne veut être qu'historien. Mais c'est chose certaine, qu'au milieu des contradictions souvent voulues de sa pensée, il professe toujours le panthéisme, une sorte de panthéisme sentimental. Il ne craint pas de dire que Dieu (qu'on nous pardonne de répéter ce blasphème !) est « un bon vieux mot un peu lourd peut-être, qui ne désigne que la catégorie de l'idéal, l'imaginaire, selon lui. — Et alors, comment interviendrait-il ? Comment y aurait-il des miracles ? La philosophie de M. Renan implique la négation du surnaturel.

Quant à M. Pécaut, il est théiste convaincu. Il croit au Dieu personnel et vivant, et accepte en théorie la possibilité du surnaturel particulier. S'il n'admet pas « l'intervention de l'absolu au sein d'un monde relatif, » c'est, dit-il,

qu'il n'en a pas la preuve. — Parlons plus exactement et allons au fond des choses : il en rejette la preuve, parce qu'il n'en voit pas l'utilité. La misère de l'homme ne lui paraît pas de nature à exiger un « Réparateur, » comme le dit Pascal. Le péché n'a rien d'assez grave à ses yeux pour nécessiter une Rédemption. Il n'est donc nullement besoin d'un médiateur unique et absolu entre Dieu et l'homme. La plus importante des idées que son livre ait mises en relief c'est, dit-il, « l'incompatibilité flagrante qui existe entre les conditions essentielles de la vie religieuse et morale, et l'office d'un médiateur absolu entre l'homme et Dieu. » Tout cela est fort clair, et il est facile de retrouver le chemin qu'a parcouru l'esprit de ce critique. Si la médiation de Jésus-Christ n'est pas nécessaire, si elle est plutôt nuisible, comment Dieu l'aurait-il voulue ? Et si elle n'est pas voulue de Dieu, comment les livres sacrés qui l'attestent seraient-ils historiques ? Et si ces livres ne sont pas historiques, comment établir la réalité des miracles évangéliques ? Malgré qu'on en ait, en pareil cas, l'histoire devient l'esclave de la philosophie, et les faits se plient aux exigences des principes.

On le voit, pour le docteur Strauss et pour M. Renan, la négation du miracle tient à la négation de la personnalité de Dieu ; pour M. Pécaut elle résulte de sa notion des rapports de l'homme avec Dieu ; pour tous les trois elle provient